

L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

Édifice religieux de style gothique méridional qui pourrait être bâti sur l'ancienne église Sainte-Marie de l'Abbaye de Lézat. Détruite en partie lors de la guerre de 100 ans, elle fut reconstruite à partir de 1527. Trois campagnes de construction jalonnent la vie de l'édifice : XVIe, XVIIe et XIXe siècles. En 1844, fragilisé par l'installation de nouvelles cloches issues des fondeurs toulousains, Louison et Vigulier, son ancien clocher-mur avec trois baies est remplacé par l'actuelle tour, de type clocher toulousain, d'une hauteur totale de 33,60 m. L'ouvrage fut fini en 1848. Cette même année,

les frères Pedoya, peintres italiens ayant réalisé de nombreuses œuvres religieuses et décoratives en pays toulousain et dans les Pyrénées, réalisèrent le décor des voûtes et de la nef en « bleu Pedoya ».

En 1851, des chapelles latérales sont bâties donnant à l'église un plan d'ensemble plus régulier et symétrique. Ainsi, l'église actuelle comporte une nef unique, XVIIIe siècle, avec voûtes en croisée d'ogives et dotée de chapelles rayonnantes autour du chœur avec ses peintures murales du XVIe siècle.

En 1853, fabriquée par l'horloger toulousain Bousard et grâce aux ferrures du forgeron Sendriane du hameau de La Pielie, l'horloge est installée.

Les vitraux sont de type figuratif. Le plus ancien, daté de 1860, est celui de la chapelle des fonts baptismaux, ancienne entrée de l'église. Il est signé du peintre verrier toulousain Bordieu. Les vitraux des baies hautes de la nef furent réalisés de janvier 1873 jusqu'en 1879 par Louis Victor Gesta, peintre verrier réputé de Toulouse ayant son atelier avenue Honoré Serres, dans la maison dite « Château des Verrières ».

L'édifice recèle une de ses cloches fêlées, du XVIe siècle, déposée dans la nef, une superbe Pietà de bois sculpté polychrome (XVIIIe siècle), une vierge à l'enfant en bois peint et doré (XVIIIe siècle) et un chapier composé de tiroirs demi-circulaires pivotant autour d'un axe central. Les stalles en chêne sont du XVIIe siècle. Les misericordes sont décorées de sculptures issues du bestiaire fantastique, dont un très beau diable tirant la langue.

Dans l'une des chapelles, des peintures murales du XVIe siècle montrent Saint-François d'Assise recevant les stigmates de la Passion du Christ et Saint-Michel terrassant Lucifer. L'église est classée au titre des monuments historiques en 1993.





CHAPELLE NOTRE-DAME DU BOUT-DU-PONT

D'origine inconnue, cet édifice en briques cuites surmonte d'un petit campanile, à nef rectangulaire et chœur en demi-cercle avec charpente plafonnée, à la forme romane des chapelles primitives de la région. Placée à l'extrémité du pont (probablement) levé qui permettait le franchissement des douves entourant le château-fort détruit en 1840, elle a sans doute été fondée au Moyen Âge. Il était alors courant de construire une chapelle à l'extrémité d'un château pour y recevoir les seigneurs et les étrangers non titrés. Elle renferme des fresques du XIII^e siècle ainsi qu'un retable daté du XIII^e siècle. Après la guerre 39-45, la chapelle est en grand peril. Son plafond à décor peint, qui figurait semblait-il un calvaire, est détruit pour être remplacé par un plafond en plâtre. En 1977, le peintre toulousain Abel Claresse restaure le décor du chœur. La charpente est également consolidée et ses vitraux sont restaurés par une hermoise peupère et artiste. La toiture est remaniée en 2024. En 1978, elle est classée au titre des monuments historiques.





LA HALLE

Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale.



Le bâtiment est remarquable par son architecture. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale.

C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale.

Le bâtiment est remarquable par son architecture. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale. Mais de quoi s'agit-il ? C'est un édifice remarquable de l'architecture locale.



LES CROIX DE CHEMINS À LHERM

Bâties sur des lieux témoins d'une catastrophe, d'un accident ou d'une épreuve, parfois aussi en mémoire d'une personnalité religieuse ou à l'initiative d'une famille pour évoquer un fait religieux. Certaines témoignent aussi d'une mission évangélique organisée dans la paroisse, le clergé ou des missionnaires venus animer la foi des fidèles et prêcher la bonne parole. On les trouve éparpillées et échantillant le diocèse et les communes. Elles guident aussi les pèlerins. La majorité des croix installées sur le territoire de la commune datent du XVIe au XVIIIe siècles. On en compte près de vingt. La plus ancienne dans le village, à l'entrée du Monument aux Morts, date vraisemblablement de 1604. Seule croix du chemin des Escourres lui ressemblant en 1955.

La Grande Croix de Mission

Cette monumentale Croix de la Passion, érigée sur la place principale du village à l'issue d'une mission, date de 1820. Elle est le formidable témoignage de maître artisan de la ferronnerie. À la fois fine et élanée, cette croix accueille les nombreux symboles de la passion du Christ : le croc volant tout en haut de la hampe avec l'âne (saint Pierre) et le bœuf (saint Jacques) sur les bras, le coucou (saint Jean), le coq (saint Pierre), le caducée de la Croix, le soleil et la lune représentant l'Église, les deux lanternes qui ont transporté le corps du Christ dans l'autre compagnie (saint Pierre et à la base le serpent, sur la façade de son tabatière les trois branches, est évoquée une nef de bois d'une chapelle de Saint-Jacques entourée de branches et de feuilles de laurier.

La Croix de l'Ange-garde

Construite en 1893, elle est dédiée au curé lhermois Guillaume Laisé. Vous l'apercevrez sur la route de l'Ange-garde, où se trouvait, à l'époque, le Presbytère dans lequel Abbé Cassin a vécu une partie de sa vie et y est décédé (AD 31 acte 111 le 7 mars 1884). En 1991, devenue par son âge, décolorée et partie, elle a été restaurée par un habitant du quartier. En 2020, pour une raison inconnue, la croix est cassée. Certains habitants pensent, vu le site où elle se trouve, qu'elle a été brisée par la chute d'un objet. En 2023, après que les lhermois soucieux de la conservation du patrimoine fait de la commune et soutenus par la municipalité, décident d'entreprendre sa restauration. La croix en bronze cassée est alors entourée d'un vitrail en dalles de verre colorées.



LE VILLAGE

Le Musée Saint-Raymond de Toulouse conserve dans ses collections, un outillage préhistorique (plus de mille silex) datant du paléolithique découvert à Lherm par l'Abbé Breuil, passionné d'archéologie. Ces vestiges attestent d'une occupation très ancienne du plateau de Lherm, situé à 240 m. La première mention écrite du nom du village se trouve dans le cartulaire de l'abbaye de Lézat-sur-Lèze qui relève la présence d'un alleu (terre en libre propriété) à Herm en 974. Ceci explique que la commune se soit orthographiée L'Herm jusqu'en 1810. Le cadastre de 1814, conservé en Mairie, relève celui de Lherm. Les érudits locaux se disputent au sujet de l'origine du nom. Du latin eremita «qui vit dans la solitude» Herme désigne également en occitan, un lieu désert (un lieu sans homme). À l'origine de son appellation, notre village était, soit une partie de la vaste forêt de Bouconne, soit le lieu de retraite d'un ermite. À la fin du XIIe siècle, un castrum (château-fort) occupait l'actuelle place de l'église. Les douves qui entouraient la fortification ont depuis été comblées et remplacées par les voies de circulation principales du village, ainsi que l'emplacement du boulodrome.

De 1326 à 1790, la paroisse de L'Herm est le siège d'un archiprêtré s'étendant de l'Isle-Jourdain à Mauzac, du nord au sud, et de Beaufort à Fonsorbes, d'ouest en est. De 1790 à 1801, la commune devient chef-lieu du canton.



Au XIXe siècle, elle s'enrichit et se couvre de belles demeures en briques grâce à la culture de la vigne. Le vin de Lherm connaît alors une renommée régionale jusqu'en 1887 où l'invasion du phylloxéra anéantit les vignobles en deux années. Grâce au canal de Saint-Martory qui traverse la commune à partir de 1877, l'activité agricole se poursuit



et se diversifie notamment à travers plusieurs grandes exploitations céréalières. La vie traditionnelle locale se découvre au Musée Cap al Campestre, implanté à Lherm, qui expose une riche collection d'objets, d'outils et de matériels qui ont façonné la vie quotidienne dans les villes et villages, entre 1900 et 1960. Ainsi, de ses origines médiévales à nos jours, Lherm a su évoluer tout en préservant son identité rurale et son patrimoine architectural. Il reste un lieu vivant où l'histoire et la modernité coexistent harmonieusement.



OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
Cœur de Garonne



Communauté de Communes
Cœur de Garonne

Lherm